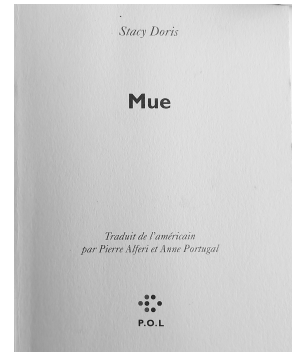


# COCKPIT CRITIQUE CLUB

**MUE** de Stacy Doris (Édition P.O.L. 2021)

Mue est un livre bref de poésie sous-titré « Une phénoménologie de l'esprit » parce que, nous disent Pierre Alferi et Anne Portugal qui en sont les deux traducteurs de l'américain au français, ils ont vu « Stacy lire la plume à la main, jour après jour, la rude épopée spirituelle de Hegel » (p 10). Et on les croie, tant ce livre est traversé par des forces contraires qui semblent se percuter puis s'abolir et aussitôt réapparaissent dans un semblant de forme que les poèmes arrivent à conserver jusqu'à la fin de la lecture en raison de l'exactitude et de l'impact des vers courts : « *Champ d'action compter / on s'entraîne au vent / on s'agrippe aux cadres / mais pas jusqu'au bord / La forme est de nous / Mais on bouge et coule. Gazeux, translucides / qu'une balle abat...* » (p 43). On oscille entre le vertige et la panique mais surtout, peut-être sommes-nous en face de la mort proche, celle de la poétesse, consciente que plus rien n'est possible à part écrire.



Décédée en 2012, Stacy Doris dans Mue, s'adresse à son mari, Chet Wiener et à ses enfants et on peut mesurer à quel point ici la poésie est un art autant lié à la vie qu'à la pensée. La vie, quand le quotidien avec les enfants est d'une intensité rare : « *Ballant ça balance / doudou, l'élastique / tendu sans détente / compact on y va / perchés dans le noir / le lac on le vide / on paie en raisins.* » (p 77) et la pensée, quand elle n'a que la philosophie pour se révéler à elle-même : « *Au plus près veux pas / penser vivre un loin, / c'est philosopher, / un en-soi sais pas / s'affine à nos doigts / glisse et pas toi mais / farce ou leurre moi / je tombe tu bois...* » (p 59).

#jeveuxquemapoesiepuisseetrelueparunejeunefillede14ans